

Le penser du grandir et le grandir du penser chez l'enfant maltraité

Mezhoura Cheknoun-Amarouche¹

Résumé:

Cet article présente trois (03) intérêts principaux :

- Tout d'abord, il tente d'analyser les conséquences psycho- traumatiques de la maltraitance sur le « penser du grandir » chez l'enfant qui la subit : La réflexion s'articule autour de l'anxiété due à la crainte quasi constante de ne pouvoir éviter d'être maltraité ;
- Il permet également de se questionner sur la « déprise » probable de l'apprentissage ou le « grandir du penser » qui peut découler de la maltraitance ;
- Enfin, il vise à aboutir à la présentation des principales formes d'accompagnement individuel et/ou collectif sous- tendues par la « capacité de résilience » chez l'enfant maltraité dans le but de favoriser une perspective vers le respect de soi : Le but visé est de permettre la « reprise » de la confiance en soi, et par là même de la capacité à grandir. L'idée force est que c'est en se libérant de ses craintes à l'aide d'un traitement psychothérapeutique que l'enfant s'autorise à grandir. Pour ce faire, la capitalisation des expériences est requise par chaque praticien.

L'approche retenue est psychopédagogique en lien avec mon profil professionnel.

Mots clés : Le « penser du grandir », le « grandir du penser », enfant maltraité, capacité de résilience, accompagnement individuel et ou collectif.

¹ Maître de conférences « A » Université Akli Mohand Oulhadj, Bouira, Algérie/
mezhoura.amarouche@gmail.com

Thinking of growing up and the growing up of thinking in an abused child

Abstract:

This article presents three main interests:

- First of all, he tries to analyze the psycho traumatic consequences of the abuse on the « thought of growing up » in the child who suffers it: The reflexion is articulated around the anguish due to the almost constant fear to be able to avoid being mistreated;
- It also makes it possible to question the probable « abandonment » of learning that can result from abuse;
- Finally, it aims to lead to the presentation of individual and/or collective support underpinned by the « capacity for resilience » in the abused child in order to foster a perspective towards self- respect: The aim is to allow the « recovery » of the capacity to grow. The idea aims that it is by releasing his fears with the help of a psychotherapeutic treatment that he allows himself to grow. To do this, the capitalization of the experiences is required.

The chosen approach is psychopedagogical in connection with my professional profile.

Key words: The « Thought of growing », the « growing of thought », abused child, capacity for resilience, individual and collective accompaniment.

التفكير في النمو ونمو التفكير لدى الطفل المعتدى عليه

ملخص:

تقدم هذه المقالة ثلاث اهتمامات رئيسية:

- أولاً وقبل كل شيء نحاول تحليل النتائج النفسية المؤلمة لاعتداء على "فكر في التنمية" عند الطفل الذي يعاني من العنف حيث يتم التفسير عن الانعكاس بسبب الخوف المستمر ليكون قادراً على تجنب التعرض أسوأ المعاملة.

- كما انه يجعل من الممكن التشكيك في "التخلي" المحتمل عن التعلم الذي يمكن أن ينتج عن سوء المعاملة

- أخيراً يهدف إلى أن يؤدي إلى عرض الأشكال الرئيسية للدعم الفردي والجماعي الذي تدعمه القدرة على "الصمود" لدى الطفل المعتدى عليه من أجل تعزيز منظور نحو احترام الذات والهدف من ذلك هو السماح لـ"استرداد" القدرة على النمو والفكرة هي انه من خلال إطلاق مخاوفه يساعده العلاج النفسي الذي يسمح له بالنمو للقيام بذلك يلزم استخدام الخبرة والتجارب.

النهج المختار هو علم النفس التربوي فيما يتعلق بالخبرة المهنية.

الكلمات المفتاحية: تنمية الفكرية، الطفل المعتدى عليه، القدرة على الصمود، المرافقة الفردية والجماعية.

*Et une femme qui portait un enfant dans les bras dit,
Parlez-nous des Enfants.
Et il dit : Vos enfants ne sont pas vos enfants.
Ils sont les fils et les filles de l'appel de la Vie à elle-même,
Ils viennent à travers vous mais non de vous.
Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas.
Vous pouvez leur donner votre amour mais non point vos pensées,
Car ils ont leurs propres pensées.
Vous pouvez accueillir leurs corps mais pas leurs âmes,
Car leurs âmes habitent la maison de demain, que vous ne pouvez visiter,
pas même dans vos rêves.
Vous pouvez vous efforcer d'être comme eux,
mais ne tentez pas de les faire comme vous.
Car la vie ne va pas en arrière, ni ne s'attarde avec hier.
Vous êtes les arcs par qui vos enfants, comme des flèches vivantes, sont projetés.
L'Archer voit le but sur le chemin de l'infini, et Il vous tend de Sa puissance
Pour que Ses flèches puissent voler vite et loin.
Que votre tension par la main de l'Archer soit pour la joie
Car de même qu'Il aime la flèche qui vole, Il aime l'arc qui est stable.*

Khalil Gibran (Extrait du recueil Le Prophète)

1- Préambule :

Aborder l'objet de réflexion lié à la maltraitance de l'enfance ne peut faire l'impasse sur les représentations qui se construisent entre « cultuel » et « culturel ». Une lettre manque, le « r » et les représentations se transforment ! Le « r » qui manque, c'est la tension entre tradition et modernité : C'est la double matrice (fondée sur la capitalisation de mon expérience professionnelle de praticienne et d'universitaire) qui semble définir le jeu de mes représentations de la maltraitance de l'enfance. Ce sont les souffrances des praticiens face aux souffrances d'enfants victimes de maltraitements. Voilà, me semble-t-il, ce qu'implique le « r » manquant : Tout en essayant de garder ses repères culturels, on s'efforce plus ou moins à intégrer la modernité.

Les enfants maltraités sont au premier plan de cette curieuse cadence d'un peuple aux prises avec une politique approximative, une juridiction mal affirmée, aux prises avec une violence trop présente. Il y a sans cesse un combat qui se livre entre pensées rationnelles et mouvements irrationnels. Aussi, dans ces conditions des plus complexes et des plus enchevêtrées, l'intervention auprès d'enfants maltraités, est-elle véritablement ardue : Entre cultuel et culturel, des enfants sont malmenés. De nombreux obstacles viennent faire trébucher une connaissance objective de la maltraitance de l'enfance : Obstacles culturels, culturels et économiques, écueils juridiques...

Ainsi, seuls les enfants à forte résilience parviennent à restaurer leur capacité à se développer. Bon nombre d'entre-eux demeurent, malgré les efforts conjugués des professionnels, emprisonnés dans leur désarroi qui maintient leurs capacités de réflexion bloquées.

C'est pour toutes ces raisons, et bien d'autres encore que le travail de réflexion et d'échanges d'expériences doit- être continu et continu, en vue de poursuivre l'introduction de valeurs humaines auprès de l'enfance aux prises avec la maltraitance.

2- Introduction :

Dans cet article, nous cherchons à saisir sous l'angle psychopédagogique les situations difficiles que traverse l'enfant maltraité.

La maltraitance concerne tous les citoyens et en premier lieu ceux qui, par leur profession, sont en relation avec des enfants maltraités : Psychothérapeutes, psychopédagogues, éducateurs, enseignants, etc. Elle réveille en chacun de nous des questions multiples. La véritable question n'est pas tant la connaissance de la maltraitance que l'identification des procédures d'accompagnement à mettre en œuvre.

Le diptyque « penser du grandir » et « grandir du penser » chez un enfant maltraité révèle la complexité du problème. De multiples questionnements émergent de cette situation :

- Qu'elles sont les principales perturbations dans le développement du « penser du grandir » qu'engendrent la maltraitance d'un enfant ?
- Qu'elles pourraient- être les influences néfastes sur l'apprentissage, donc sur le « grandir du penser » chez l'enfant maltraité ?
- Comment faire face aux distorsions touchant à la fois le « penser du grandir » et le « grandir du penser » chez l'enfant exposé à la maltraitance ?

Ce modeste article s'appuie sur la capitalisation d'expériences de terrain de l'auteure (psychopédagogue praticienne) qui fait apparaître que la maltraitance accentue les perturbations, surtout en l'absence d'un accompagnement adapté. Des perspectives pratiques s'en dégageront, consciente que les applications dépendent tant des volontés politiques que du contexte difficile que traverse l'Algérie d'aujourd'hui.

3- Le « penser du grandir » chez un enfant maltraité :

L'objet de ce premier volet de l'article est de tenter de cerner « le penser du grandir » chez un enfant maltraité. Le « penser du grandir » est lié aux fonctions physiologiques, psychologiques, et mentales. Il concerne les aptitudes personnelles liées à chaque sujet.

Chez un enfant qui bénéficie de la bientraitance, les représentations mentales de son propre développement sont dites favorables, car permettant des apprentissages. Son « penser du grandir » engendré par le bien- être qu'il ressent libère des énergies quant au développement du « grandir du penser ». L'enfant bien traité se sent en sécurité (pyramide des besoins de Maslow) et se fie à ses aptitudes à grandir.

A l'opposé, un enfant qui subit la maltraitance est bouleversé et est en plein désarroi. Il se trouve plongé dans un mal- être qui le désarçonne, voire le culpabilise. Il a un sentiment défavorable de sa propre valeur, et se sent responsable de ce qui lui arrive : Il développe des attitudes de méfiance, d'anxiété, de crainte, de défiance... Il y a perturbation dans son évolution car il n'a pas confiance en ses capacités de grandir. La situation de maltraitance envahit le « penser du grandir » en l'empêchant de s'intéresser à quoi que ce soit : Pensée trop pleine de souffrances psychiques. De surcroît, s'il ne bénéficie pas de l'activation et du renforcement du processus de résilience au moyen d'un accompagnement adéquat susceptible de l'aider à se construire, il risquerait le maintien, sinon l'accentuation de la « déprise » tant du « penser du grandir » que du « grandir du penser ». La peur de la maltraitance, et l'impossibilité d'y faire face, et donc la culpabilisation génèrent beaucoup de souffrances psychiques et développementales. La crainte d'être maltraité peut provoquer des troubles réactionnels,

susceptibles d'engendrer des difficultés d'apprentissage. Chez certains enfants maltraités, la souffrance observée n'est pas seulement physique, mais aussi morale. C'est ainsi que des Services d'Observation et d'Education en Milieu Ouvert (SOEMO), des Centres Spécialisés de Rééducation (CSR), des Centres de Protection et de Sauvegarde de la Jeunesse (CPSJ), etc. accueillent des enfants porteurs de multiples cicatrices (désespoir, inquiétudes, culpabilisation de ne pas avoir le courage de réagir...). La procédure judiciaire, l'enquête par l'assistante sociale, sont des moments très difficiles à vivre ? Il ne peut témoigner contre la personne maltraitante, particulièrement lorsqu'il s'agit d'un proche. Plus grave encore, l'entourage contribue à instituer une obligation de silence de façon tacite, sinon ferme ; ce qui amène l'enfant à l'autocensure, et même parfois au déni de la maltraitance subie.

Psychologiquement, nous nous trouvons face à un blocage émotif : Il traine avec lui des blessures morales, des frustrations... L'enfant, sujet dit « en devenir » se trouve confronté au non- sens. Maltraité, il se pose la question du « pourquoi moi ? » et n'a plus gout à rien. Il est choqué que des personnes adultes (à commencer par la mère, le voisinage, les enseignants...) ne réagissent pas. C'est à cet effet, qu'il parvient à considérer que ce qu'il subit est une punition méritée à des fautes qu'il s'attribue, et qui réduisent son estime de soi. Il est mal dans sa peau (Didier Anzieu, le « Moi- Peau », 1985). Il perd ses capacités à s'adapter à une réalité subie.

Pédagogiquement, il se ferme et se détourne de tout effort d'acquisition ; ce qui peut engendrer des difficultés d'apprentissage, et l'amener à des retards, puis à l'échec scolaire.

Relativement aux difficultés observées sur le terrain, les principaux aspects suivants ont été ciblés :

- La maltraitance demeure considérée sujet tabou : Les aspects culturels et socio- culturels (fausses croyances religieuses, stéréotypes, préjugés, le manque d'information, de communication et de sensibilisation) sont pour beaucoup dans la solitude et l'isolement de l'enfant maltraité. Les attitudes de non- reconnaissance de la maltraitance peuvent engendrer détresses, sentiments d'infériorité, et perte de confiance ;

- L'enfant subit la maltraitance et se sent désarmé : Ne pouvant l'empêcher, il culpabilise, et se croit responsable de ce qui lui arrive : L'enfant maltraité est aux prises avec une image de soi et une estime de soi en déroute ;

- La maltraitance perturbe la dynamique du « penser du grandir », et par là- même du « grandir du penser » : Les difficultés d'apprentissage qu'il peut rencontrer dans sa scolarité ne peuvent être comprises que dans une démarche globale. On ne peut étudier les difficultés scolaires sans les intégrer dans la structure d'ensemble qui constitue l'élève en tant que personne à part entière (au sens piagétien du terme) ;

- La didactique, synonyme de thérapeutique par des procédés pédagogiques, et des techniques adaptées en vue de faire parvenir l'enfant à s'exprimer sur ce qu'il subit, et par là même, à lui procurer de nouveau la confiance en soi (profondément blessée) : En effet, un enfant maltraité a besoin de faire l'objet de soins, de tendresse, de se sentir en sécurité. Les techniques d'expression (musicothérapie, art- thérapie, hydrothérapie, zoothérapie, etc.) favorisent la possibilité pour l'enfant de s'autoriser à réinstaurer le « penser du grandir », et par là- même, à parvenir progressivement à se projeter dans le « grandir du penser ». La perception de ce qui se présente à la pensée est désormais (ré) activée, parce qu'investie affectivement de façon positive (et non plus négative) ;

- Malheureusement, le non- accompagnement est susceptible d'empêcher l'activation de la résilience, et par là- même la non- reprise » de l'évolution.

Nous synthétiserons très rapidement une étude de cas d'une enfant en situation de handicap qui a subi des actions pédophiles de son papa :

- Une maman témoigne : « Je vis dans la douleur. Je suis brisée de voir ma fille souffrir (long silence, gros soupirs) ... « C'est un choc violent !!! Mon unique petite fille âgée de 12 ans, que j'ai réussi à avoir après plusieurs fausses couches, qui a des crises d'épilepsie, a été violée par son propre père, mon époux !!! (Silence qui en dit long sur la souffrance de la mère). Je n'ai pas pu me taire, car il continue à me narguer et à lui faire des attouchements ! Je ne sors plus de la maison pour la protéger du mieux que je peux ! J'ai fini par le dénoncer à la police ! Il a fait une garde à vue de trois jours, et ils l'ont relâché malgré son acte monstrueux, sous prétexte qu'il est très malade et âgé ! A force de nous disputer, on a fini par divorcer. Il est mort 2 ans après d'un cancer de la prostate (long silence). C'est la justice divine qui l'a puni dans son corps là où il a fauté. Il a énormément souffert lorsqu'il était en phase terminale : Ses cris étaient déchirants, surtout pour sa fille qui en a été affectée de le voir souffrir ! Sa famille m'en veut de l'avoir dénoncé, selon eux/elles, injustement ! Par contre, Certaines voisines m'ont dit que j'ai été courageuse de l'avoir dénoncé (long silence) ...

- L'équipe pluridisciplinaire a assuré un accompagnement didactique (pédagogie curative ayant permis d'assister l'enfant victime de pédophilie, et la maman ; le père ayant toujours refusé de venir malgré les multiples convocations précisant leur aspect purement psychopédagogique). La maman certifiait qu'elle se sentait soulagée quelque peu de bénéficier d'un accompagnement pour pouvoir mieux aider son enfant. L'enfant s'est remise au bout de quelques mois à sourire et à jouer avec ses camarades, et à participer activement aux activités éducatives programmées (pour certaines en individuel, et pour d'autres en petits sous- groupes, à l'interne et à l'externe du centre spécialisé pour déficients mentaux). Bien qu'elle n'ait pas pu parler vraiment de ce qu'elle a dû subir, elle est parvenue à travers des dessins et des peintures

libres, à maîtriser quelque peu sa sensibilité à fleur de peau (elle pleurerait sans raison aucune à n'importe quel moment de la journée) !

4- Le « grandir du penser » chez un enfant maltraité :

Le « grandir du penser » concerne les opportunités permettant de se réaliser en tant que personne possédant des capacités de se développer. Il est influencé par les conséquences potentielles de la maltraitance, et nécessite un accompagnement adapté pour faire face aux effets destructeurs des maltraitances (Anzieu D, 1994).

Les problèmes psychologiques causés par des préjudices physiques, par des insultes, et autres pratiques vexatoires allant jusqu'à porter atteinte à la pudeur de l'enfant, entraînent la régression des capacités d'apprentissage, jusqu'à des situations d'échec scolaire. Il y a, dans ces cas-là, achoppement du « grandir du penser » : Ce blocage de la capacité à apprendre peut engendrer une fragilité narcissique. En même temps qu'elle entraîne chez l'enfant le sentiment d'impuissance et d'incapacité à se défendre. La maltraitance perturbe la dynamique du grandir. C'est ainsi qu'il craint de devenir comme l'adulte violent, et renonce inconsciemment à « grandir ». Le sentiment de culpabilité est parfois si massif qu'il rend quasiment impossible la curiosité du savoir. Il se reproche l'agressivité larvée qu'il sent au fond de lui, et le fantasme de mort vis-à-vis de la personne qui le maltraite. Il perd les repères identificatoires en rejetant l'image positive qu'il avait auparavant des adultes, de même qu'il fuit devant la réalité de l'apprentissage.

Et pour que le « grandir du penser » puisse être réintroduit, l'enfant doit- être reconnu comme « personne » capable d'évoluer, selon l'expression de Françoise Dolto, 1995. Aussi, est-il important que puisse être adoptée une attitude aussi peu dramatisante que possible en le rassurant, et en le déculpabilisant ; ce qui va encourager l'enfant à grandir.

5- Activation de la capacité de résilience chez l'enfant exposé à la maltraitance :

La question à ce niveau de la réflexion est de savoir comment réintroduire le diptyque du « penser du grandir » et du « grandir du penser », et donc favoriser le désir de reprendre son développement, et de le poursuivre. C'est par la déculpabilisation progressive que l'on peut parvenir à susciter le mouvement vers le désir de grandir. L'accompagnement va influencer positivement sur la vie émotionnelle de l'enfant maltraité. La prise en compte du fait psychologique peut amener l'enfant à s'autoriser à grandir, en créant les conditions par lesquelles il parvient à éviter d'être « pris dans » l'angoisse d'être maltraité.

Cependant, il est essentiel que l'intervention se fasse au plus tôt en adoptant une stratégie d'accompagnement adéquate à chaque situation. Il n'y a pas de « recettes » en psychopédagogie ! L'important est que l'attitude de l'accompagnant soit valorisante. Il est apparu à l'expérience,

qu'un bon accompagnement offre de véritables perspectives d'évolution, et ce, en fonction de la capacité individuelle de résilience susceptible de parvenir à « renaître de sa souffrance » et de se reconstruire (Cyrulnik, 2009). Aussi, faut-il tenir compte du vécu de chacun, tant au niveau individuel, que familial, que scolaire. De ce fait, l'accompagnement intervient à la fois sur le rapport à soi, le rapport à autrui et le rapport à l'apprentissage qui offrent des avantages d'affirmation de soi, et de posture harmonieuse, en rapport avec les règles familiales et scolaires. A cet effet, il est primordial que soit privilégiée une attitude positive visant à mettre en avant les capacités d'évolution de l'enfant qui reprend peu à peu confiance en lui-même, par la structuration de la vie affective, permettant l'accès à la dimension de sujet à part entière.

L'enfant maltraité est accompagné dans sa globalité, avec sa dynamique personnelle (ses difficultés propres, les conditions dans lesquelles il évolue, son niveau d'adaptation individuel ...). L'accompagnement individuel et/ collectif vise à favoriser le dégagement et la « déprise » de la situation complexe de maltraitance. Le rétablissement de la continuité du grandir va se faire par une réorganisation rassurante du vécu, par la restauration narcissique de l'enfant maltraité. Quelque chose de l'ordre de la déculpabilisation va entraîner chez l'enfant maltraité l'intérêt à évoluer. L'accompagnement va amener l'enfant à refuser de subir toute forme de maltraitance. Un accompagnement adéquat réalisé par un professionnel permet à l'enfant de vaincre la peur d'être maltraité, et de restaurer la confiance en soi, au travers de comportements adaptatifs progressifs, tel que la « reprise » de la motivation à réussir.

La « capacité de résilience » est relative aux rôles des facteurs individuels (facilitateurs/ obstacles) à l'origine du sentiment de bien-être ou de mal-être. A ce propos, (Cyrulnik, 2009, p.8) écrit que la résilience consiste en « la capacité de réussir à vivre et à se développer positivement, de manière socialement acceptable, en dépit du stress ou d'une adversité ». Cet éclairage psychopédagogique vise à comprendre l'intérêt qu'il y a à dynamiser l'approche qualité au travers de l'activation individuelle de la capacité de résilience. Le désir d'apprendre ne peut se réinstaller que si l'enfant est libéré de son angoisse submergeante. Pour cela, différentes pistes sont à envisager : Travail de déculpabilisation, de restauration de l'estime de soi, élargissement de l'accompagnement à la famille, ouverture de l'esprit de l'enfant à l'apprendre, aide de l'enfant à rétablir une communication ...

Les orientations sont coconstruites par l'ensemble des acteurs impliqués dans l'accompagnement de l'enfant maltraité, tout en insistant sur l'importance des interactions avec la famille qui peut-être inhibante ou facilitatrice : Les journées dites psychopédagogiques permettent la mise en place de techniques plurielles en fonction des spécificités individuelles, et en conformité avec le respect des droits de l'enfant.

L'accompagnement va amener l'enfant maltraité à abandonner la culpabilité comme moyen de défense. La déculpabilisation permet d'éviter l'installation des difficultés dues à la maltraitance. La pédagogie curative consiste à aménager des méthodes, des procédés, des techniques, des moyens appropriés pour colmater les difficultés à vivre dues à la maltraitance, et susciter à nouveau l'intérêt à travers des activités sportives, des techniques d'animation, des jeux de société, des ateliers d'expression qui influent sur la vie émotionnelle de l'enfant maltraité. Le but visé est de rétablir la continuité du grandir.

Pour plus d'efficacité, il faut, en sus de l'accompagnement visant l'activation de la capacité de résilience, une formation continue des accompagnants. Il est essentiel de les doter à la fois de connaissances théoriques relatives aux conséquences éventuelles de la maltraitance sur l'enfant, mais également pratiques pour les exercer à aller dans le sens de l'influence positive pour l'aider à en sortir progressivement.

Pour ce faire, il est essentiel de procéder à l'observation continue de l'évolution de l'enfant, tout en lui faisant prendre conscience de ses aptitudes à se développer. Il s'agit de l'aider à dominer ce qui encombre son esprit pour l'amener à être acteur de la reprise de son développement.

6- Principales recommandations :

Il est évident que ce modeste article n'a aucune prétention d'exhaustivité. Mais d'en considérer les contenus comme un appel à la réflexion par d'autres acteurs. Ce qui paraît important dans l'accompagnement individuel et/ou collectif d'enfants victimes de maltraitance est qu'il est nécessaire de s'appuyer sur la connaissance psychologique pour favoriser un soutien adapté à chacune des situations. C'est par la réintroduction du diptyque « penser du grandir » et « grandir du penser » que l'on peut parvenir à aménager des potentialités permettant à l'enfant de relancer son développement. Il est indispensable d'user d'une grande maîtrise de soi et de souplesse (en tant que professionnel), de patience et de persévérance, ainsi que de discernement pour parvenir à améliorer quelque peu la situation de l'enfant victime de maltraitance. Les réunions psychopédagogiques sont un cadre de concertation des plus précieux pour tenir compte au mieux des dimensions spécifiques susceptibles de favoriser la dynamique d'évolution vers le « grandir du penser ».

A cet effet, la qualité de l'accompagnement ne peut s'accomplir sans solliciter la participation active de l'enfant maltraité. Plus que jamais, l'accompagnement de l'enfant victime de maltraitance doit se poser en termes de droit au bien-être, au respect de son intégrité physique et psychique, et doit-être à même de développer chez lui le sentiment de dignité, en faisant appel pour cela à l'activation de sa capacité de résilience. Afin d'augmenter les chances d'y

parvenir, l'accompagnant doit procéder, au besoin, aux ajustements qui s'imposent, et ce, avec un maximum de professionnalisme.

De surcroît, il est primordial de renforcer le réseautage entre les différents acteurs et institutions concernés en vue d'une coopération structurée dans le cadre d'une stratégie de qualité susceptible de mettre en relation, tout en les alimentant, les savoirs théoriques et les savoirs- faire pratiques complémentaires.

Par ailleurs, du fait du manque d'information observé au niveau national, un plaidoyer s'impose pour sensibiliser les responsables aux différents niveaux de la hiérarchie. De surcroît, les mass- médias, et en particulier les radios de proximité qui emploient les langues maternelles, sont susceptibles de toucher un plus large public relevant à la fois des milieux ruraux et urbains. Ces radios présentes dans les 48 wilayas du pays peuvent aider au travers de la sensibilisation au problème de la maltraitance de l'enfant, et ce, en vulgarisant l'information à ce sujet. Un important travail de proximité pourrait- être réalisé pour lever le voile sur les tristes situations de maltraitance (physique et/ou morale) à l'encontre de mineurs.

Bibliographie :

Anzieu, D. (1985). *Le Moi- Peau*. Paris, France : Dunod.

Anzieu, D. (1994), *Le penser- Du Moi- peau au Moi- pensant*. Paris, France : Dunod.

Cheknoun-Amarouche, M. (2019). *Représentations chez l'éducateur spécialisé de la déficience mentale*. Editions Universitaires Européennes, 978- 613- 8- 46017- 6.

Cyrulnik, B. (2009). *Violences intrafamiliales et résilience*, Collection « ères poche- santé mentale»

Dolto, F. (1995). *La difficulté de vivre*. Paris, France : Gallimard.

Article consulté en ligne le 14/08/2019 <https://www.carn.info/violence-subie-et-resilience-9782749247861-page-3.htm>.

J.O. N° 39, Loi N° 15-12 du 15 juillet 2015 relative à la protection de l'enfant.